Imprimeur et graveur à la Belle Époque

Eugène Delâtre et Alfredo Müller

Sarah Sauvin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/815>

DOI : 10.4000/estampe.815

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 62-64

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Sarah Sauvin, « Imprimeur et graveur à la Belle Époque », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 245 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/815> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.815>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

IMPRIMEUR ET GRAVEUR À LA BELLE ÉPOQUE : EUGÈNE DELÂTRE ET ALFREDO MÜLLER

Impressions à Montmartre. Eugène Delâtre & Alfredo Müller. Exposition, Paris, musée de Montmartre. 14 septembre 2013 – 12 janvier 2014.

Ph. D. Cate (dir.), H. Koehl et N.-H. Zmelty, *Impressions à Montmartre. Eugène Delâtre & Alfredo Müller*, Milano, Silvana Editoriale, 2013, 144 pages, ISBN 978-8836626830.

Sarah Sauvin

L'exposition qui se tient actuellement au musée de Montmartre, sous le commissariat général de Phillip Dennis Cate, nous fait découvrir ou redécouvrir deux artistes montmartrois qui ont marqué le renouveau de l'estampe en couleurs en France à la fin du XIX^e siècle : Eugène Delâtre (1864-1938) et Alfredo Müller (1869-1939). Le catalogue de l'exposition présente les deux études que leur consacrent respectivement Nicholas-Henri Zmelty et Hélène Koehl. Il reproduit à la suite l'intégralité des œuvres exposées.

Bien que de très nombreux artistes, de Steinlen à Signac et Picasso, aient sollicité son savoir-faire et ses talents, le rôle d'Eugène Delâtre en tant qu'imprimeur d'art reste encore méconnu. Nicholas-Henri Zmelty rappelle qu'il fut un expérimentateur, explorant notamment les techniques d'impression en couleurs « au repérage » et « à la poupée ». Il prodigua volontiers ses conseils à de nombreux graveurs intéressés par la couleur et initia certains peintres à la gravure (tels Poulbot ou Gen Paul), leur dispensant parfois de véritables « leçons particulières », comme on peut le lire sur certaines cartes-adresses de son imprimerie. N.-H. Zmelty relate en particulier sa collaboration avec Picasso pour l'impression de sa première eau-forte, *Le Repas frugal*, et des pointes sèches de la *Suite des Saltimbanques*, en 1904 et 1905 : un examen minutieux des épreuves lui inspire quelques hypothèses sur la contribution de Delâtre qui, fort de son expérience, sut probablement répondre aux attentes de Picasso. En mettant l'accent sur le dialogue entre l'artiste et l'imprimeur, l'article de N.-H. Zmelty nous permet non seulement d'apprécier le rôle de Delâtre dans le renouveau de l'eau-forte en couleurs, mais aussi de mieux comprendre son œuvre gravé personnel, qui compterait près de six cents pièces. Il explique en particulier comment le perfectionnement des techniques d'impression a permis au graveur de créer « l'illusion de l'aquarelle » dans certaines de ses estampes. Les principaux thèmes abordés par Delâtre sont proches de ceux de ses contemporains : la femme et la mode féminine, les portraits de parents dans des scènes intimistes (son père, ses enfants) ou d'écrivains (Huysmans, Édouard Gressin) ; Montmartre, surtout, auquel Delâtre demeurera toute sa vie attaché – Montmartre qui vit, le jour et la nuit, Montmartre qui change et disparaît sous ses yeux. Quant à la diversité des styles qu'on observe au sein de chaque thème, N.-H. Zmelty l'attribue à une véritable « porosité » de Delâtre, influencé tour à tour par les synthétistes, les japonistes, Steinlen ou encore son ami Charles Maurin. N.-H. Zmelty signale enfin les expositions auxquelles participa

III. 1. Eugène Delâtre, *Auto-portrait*, vers 1894, eau-forte et aquatinte en couleurs, 232 x 290 mm, collection particulière. Deux épreuves dans les collections de la BnF (Estampes, EF-463-FOL).

Delâtre, les revues et les ouvrages dans lesquels furent insérées ses planches, les marchands à qui il confia ses œuvres, ainsi que les sociétés de gravure auxquelles il adhéra. Documents d'archives, photographies d'époque, extraits de correspondances complètent cette étude.

La lecture de l'essai de N.-H. Zmelty permet ainsi de mieux apprécier la très belle sélection d'œuvres d'Eugène Delâtre exposée, selon un parcours

thématique, au rez-de-chaussée de l'exposition¹. Le public peut admirer des gravures majeures : l'*Auto-portrait de l'artiste* (ill. 1), le *Portrait d'Auguste Delâtre* (son père) ou encore *La Montmartroise*, mais également découvrir des œuvres rares et étonnantes (*Femme aux gants*, *Montmartre – Marcel à la cigarette*), ainsi qu'une sélection de ses nombreuses vues de Montmartre. L'exposition de dessins préparatoires, d'épreuves d'état ou présentant des variations d'encrage est bienvenue, comme la mention des techniques de gravure sur chaque cartel. Si le choix d'une présentation thématique met trop peu l'accent sur les expérimentations de Delâtre et son travail d'imprimeur, elle facilite en revanche la comparaison avec les œuvres de son contemporain, Alfredo Müller, dont les estampes sont exposées au second niveau du musée².

Müller fut l'un de ceux qui fréquentèrent assidûment l'atelier d'Eugène Delâtre. Initié par lui à la gravure, il se consacra à cette technique entre 1896 et 1906, produisant plus de deux cents estampes, dont certaines furent imprimées par Delâtre. L'imprimeur fut pour lui un conseiller mais aussi un ami, comme en témoigne le nombre des épreuves qui lui sont dédiées. Si Hélène Koehl rappelle dans son étude

1. Une quarantaine d'œuvres, provenant d'une collection privée à l'exception de quelques pièces du musée de Montmartre.

2. Ces œuvres font partie de collections privées, notamment des membres de l'association des Amis d'Alfredo Müller, ainsi que de la Bibliothèque nationale de France. Un article a récemment été consacré à Alfredo Müller dans les Nouvelles de l'estampe (n° 233-234) ainsi qu'un compte rendu de catalogue d'exposition (n° 237) et une étude sur un ensemble d'eaux-fortes de l'artiste acquises par la BnF (n°243).

III. 2. Alfredo Müller, *Place Blanche* (Quatre femmes), 1900-1901, eau-forte en couleurs, 415 x 655 mm, coll. part. Les deux femmes en pied sont les actrices Marthe Mellot et Suzanne Desprès.

cette relation entre les deux artistes, elle replace aussi l'œuvre du peintre-graveur italien dans un contexte artistique plus large, évoquant ses origines, les artistes qu'il fréquentait, les éditeurs et marchands avec lesquels il collaborait. Elle précise d'autre part que Müller ne s'en tint pas à la gravure en taille-douce mais qu'il excella aussi dans la lithographie. Elle indique également qu'après avoir acquis suffisamment de métier auprès de Delâtre, il tira lui-même certaines de ses planches dans son atelier personnel, variant les effets et les couleurs des épreuves. L'étude d'Hélène Koehl foisonne aussi de détails et d'anecdotes qui enrichissent notre connaissance de l'artiste.

Le choix des pièces exposées illustre bien les différentes facettes de l'œuvre d'Alfredo Müller : à côté des gravures en

taille-douce, on peut admirer ses grandes lithographies, notamment deux frises représentant *Cygnes et Paons*, ainsi qu'un portrait de *Verlaine au café Procope*. L'exposition met en scène les grandes thématiques chères à l'artiste : la femme, mise en valeur par la présentation côte à côte des deux grandes planches *Femme lisant aux fleurs* et *La Jeune Femme au tanagra* ; l'intimité (*Autoportrait*, scènes enfantines, maison familiale) ; la vie nocturne parisienne (*Place Blanche*, ill. 2). La belle suite d'eaux-fortes illustrant la *Vita Nuova* de Dante nous introduit dans un univers symboliste propre à Müller. Il est intéressant de comparer les œuvres dans lesquelles Delâtre et Müller traitent un thème semblable avec une sensibilité et des préoccupations différentes, dont témoignent en particulier leurs autoportraits respectifs. Ainsi, quand Delâtre croque le public des théâtres parisiens, Müller grave les portraits « étranges et charmants » des célébrités de la Belle Époque, de *Sarah Bernhardt* à *Cléo de Mérode*. On appréciera enfin la présentation de quatre épreuves d'états du *Livre préféré*, qui donnent au public l'occasion de découvrir les étapes de l'élaboration d'une estampe.

L'exposition *Impressions à Montmartre* et son catalogue rendent un bel hommage à ces deux grands maîtres de la couleur, dont les œuvres sont encore peu connues et mal répertoriées³. On ne peut que se réjouir de cette heureuse initiative qui contribue aussi à mieux faire connaître le dialogue entre graveur et imprimeur à la Belle Époque.

3. Le catalogue raisonné de l'œuvre graphique d'Alfredo Müller est actuellement en préparation et sa parution est prévue pour 2014.